

Ethique et Mort : carrefour de pensées au bout du chemin ?

Démarche :

Ma démarche part du constat que j'ai fait du retour de la Mort au centre de notre société lors de la récente pandémie. J'ai pu récemment faire un semestre d'échange au Japon et j'ai effectué un séjour humanitaire d'un mois à Madagascar. Durant ces deux séjours j'ai remarqué l'étonnement de ces cultures face à notre façon d'appréhender la Mort de nos aînés. Pour eux il est impensable qu'ils meurent autrement qu'à domicile entouré de leurs proches. Mon métier d'officier me pousse à me questionner sur le fait de donner la Mort mais aussi de la recevoir. De par mes convictions religieuses, la Mort m'apparaît sous un angle encore différent. Enfin j'ai côtoyé des personnes qui ont eu la chance de recevoir une transplantation qui leur a sauvé (ou grandement amélioré) la Vie. Autant de raisons de m'étonner de l'ampleur des réactions devant la pandémie. Aussi dans cet essai je voulais apporter ma réflexion sur l'éthique qui gouverne ces trois métiers au sujet de la Mort, et voir dans quelle mesure ces approches nous permettent d'aborder plus sereinement la situation actuelle.

Résumé de l'essai :

Tout d'abord, il nous a paru nécessaire de rappeler la place de moins en moins présente de la Mort dans notre société et le fait que la COVID-19 l'a ramenée sur le devant de la scène. Ce retour a provoqué un séisme dans les consciences des uns et des autres. L'éthique comme ensemble de règles qui gouverne notre activité professionnelle en a profondément été bouleversée.

En parallèle, d'autres professions qui y sont confrontées plus régulièrement ont une approche plus apaisée. Les militaires la voient comme une issue possible mais non souhaitable. Les médecins naviguent en eaux troubles, où les frontières ne sont pas définies. La Mort peut être une issue plus souhaitable qu'un acharnement thérapeutique, ou parce que de cette mort peut découler la Vie.

Enfin les religieux et les philosophes comme un passage vers un au-delà et un passage vers la postérité

Bibliographie :

- Hélie de Saint Marc et Laurent Beccaria, (1989) « *Les champs de Braise* », Perrin éditions
- Grégor Puppinck (2020) « *Objection de conscience et droits de l'Homme* », Pierre TEQUI éditeurs
- Maylis de Kerangal (2013) « *Réparer les vivants* », Gallimard
- Gaspard Koenig (2021) « *Vies prolongées contre vies gâchées : le vrai dilemme de la lutte anti-covid* », les Echos
- George S. Patton, « *Discours de guerre* »
- « *good kill* », film de Andrew Niccol, 2014
- J-K Rowling, « *Harry Potter et les reliques de la Mort* » 2007, Gallimard Jeunesse
- J.-M BESSE et A. BOISSIERE « *Précis de Philosophie* », 2004, Nathan

Introduction

Nous commencerons cet essai par une banalité qui pourrait être affligeante si elle ne nous ramenait hélas à notre condition : la Mort est une des rares choses dont on peut être absolument certains. Les courants de pensée des plus sceptiques au plus optimistes sont formels : tous les êtres vivants sont voués à mourir à plus ou moins longue échéance. Devant une telle gravité, on pourrait s'attendre à ce que la Mort occupe une place importante dans nos sociétés. Hors, une sorte de paradoxe s'observe au cours des récentes décennies. Là où, il y a peu, les gens mourraient chez eux, de nos jours on meurt anonymement dans des EPHAD, des hôpitaux, presque honteusement et à l'abri des regards. Les rares fois où nous y sommes confrontés, les circonstances sont dramatiques et le choc est d'autant plus grand. Nous passons de « rien » à : « un attentat », « 13 militaires sont morts au Mali ». Pourquoi cette honte, cette pudeur, pourquoi vouloir cacher une réalité aussi prégnante ?

Il est frappant de voir à quel point depuis le dernier conflit mondial, sûrement en réponse aux atrocités qui y ont été perpétrées, la Vie a été placée comme bien suprême : le *nec plus ultra*. L'irruption de la pandémie actuelle n'a fait que mettre en exergue un phénomène déjà bien ancré. La formule consacrée du « Quoi qu'il en coûte » n'est pas anodine. Elle met des mots pour décrire le fait que la lutte contre la Mort passe au-delà des considérations économiques, sociales, culturelles, religieuses (comme le souligne Gaspard Koenig). La Vie doit (mais hélas elle ne peut pas à terme) gagner sur la Mort.

Mais au bout d'un an de pandémie, nous, élégants bipèdes omnivores, sommes confrontés aux limites de cette vision car force est de constater que les effets secondaires de cette politique sont nombreux et dévastateurs. Dès lors : est-il éthique de privilégier la Vie à la Mort ? Nous l'avons souligné, nous ne pouvons gagner cette bataille, nous pouvons seulement « acheter » du temps mais Elle finira toujours par nous rattraper. Nous voici arrivés à un moment où chaque citoyen du monde est à plus ou moins grande échelle confronté à la Mort à cause cette pandémie et doit faire des choix à ce sujet. Alors que la responsabilité collective de la sauvegarde de la Vie nous presse tous dans nos vies professionnelles, comment prendre en considération la Mort ? Quel point de vue adopter face à cette réalité qui a fait soudain irruption dans le quotidien de notre travail ?

Dans ce désert, des voix singulières se font entendre. De par leurs différents métiers les militaires, les membres du corps médical, les religieux et les philosophes sont habitués à la Mort chacun à leur manière. Nous allons tenter voir en quoi ces différentes visions peuvent nous éclairer sur notre chemin de réflexion au sujet de l'éthique et de la Mort.

I- Donner la Mort ou la recevoir ?

A. Les militaires, ou la Mort comme monnaie d'échange

En tant que militaire la Mort occupe une place centrale des réflexions. Durant toute leur formation, ils ont de multiples occasions de réfléchir au sens de leur engagement qui les élève autant qu'il oblige. Pour reprendre les mots d'Hélie de Saint Marc, grand officier et résistant « si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu ». Ces mots concis résument à merveille la valeur de l'éthique militaire en regard de la Mort. Pour le soldat, la Mort est une issue possible même si elle n'est pas souhaitable. De cette idée émane un comportement presque chevaleresque.

Reprenons la phrase caricaturale du général Patton « on ne veut pas que vous mourriez pour votre pays, on veut que le gars en face meurt pour le sien ». Même si la formule paraît assez brutale, elle met en exergue un point fondamental de l'éthique militaire (française s'il en est) : le soldat accepte le risque de mourir comme prix à payer pour l'acte de tuer autrui.

Dès lors, la Mort n'est pas une but en soi, elle est non seulement un moyen pour arriver à ses fins mais aussi une « monnaie d'échange tacite » entre soi et son adversaire. C'est pourquoi les Hommes des armes peuvent paraître parfois aussi légers, en attestent les chants de parachutistes qui évoquent ouvertement l'issue funeste d'un parachute qui ne s'ouvre pas. Attention néanmoins : la Mort oui mais pas n'importe comment. Il y a des lois, des codes, des conventions qui encadrent la guerre (même si rares sont les belligérants qui les respectent entièrement de nos jours...). Ainsi l'éthique du militaire face à la mort est d'encadrer un fait inévitable sans pour autant s'en cacher, ne pas en parler ou pire le nier.

B. Changement d'approche pour un changement d'échelle.

Cette approche de la Mort possède quelques nuances en fonction de la distance (physique et morale) que l'on adopte face à son ennemi. On peut en effet largement concevoir une graduation entre le soldat d'infanterie qui peut voir son ennemi dans les yeux, au président qui ordonne les homicides pour raison d'Etat. On peut distinguer deux échelles qui se distinguent par deux approches : l'approche tactique (à petite échelle) et l'approche stratégique (à grande échelle).

L'approche tactique a trait à la conduite des opérations directement. C'est dans cette échelle que nous trouvons les exemples les plus simples de la Mort comme monnaie d'échange. On la retrouve bien sur chez le soldat d'infanterie, les équipages de convois qui sont à la merci d'engins explosifs improvisés et de balles ennemies. Une échelle au-dessus nous trouvons les équipages d'aéronefs et de soutien qui ne se trouvent pas au contact direct de l'ennemi mais qui se trouvent néanmoins sur le théâtre à portée des roquettes et des attaques suicides.

L'approche stratégique a trait à la conduite de la guerre sur une échelle temporelle et spatiale beaucoup plus vaste. La Mort comme monnaie d'échange prend des formes plus subtiles mais néanmoins présentes. Les politiques et les officiers supérieurs qui prennent les décisions à cette échelle pèsent lourdement les éléments en leur possession avant de décider de frapper ou non en cette ère de l'arme nucléaire et du terrorisme international.

Enfin se trouve une zone grise, à mi-chemin entre le stratégique et le tactique. Nous y trouvons les équipages de drones par exemple dont la place dans l'un ou l'autre domaine dépend de choix politiques (La France les place sur les théâtres d'opérations, les Etats-Unis les place sur le territoire national (film « *good kill* »). Ce sont les politiques qui décident et portent la responsabilité ultime. Si la responsabilité des individus qui agissent selon le droit des conflits armés n'est pas impliquée individuellement c'est parce qu'ils agissent sur ordre. En définitive ils portent sur leurs épaules la réponse armée de tout un pays. Il agit au nom de tous les citoyens, représentés par le président de la République, élu au suffrage universel direct qui agit en tant que chef des armées. Si la Mort comme monnaie d'échange contribue à son acceptation, elle l'est également par le fait que le militaire agit sans haine personnelle au nom de son pays tant qu'il agit dans le cadre légal.

II- Le corps médical, ou tracer la limite

A. Mort, Vie : une navigation en eaux troubles

Sur le plan politique justement, nos sociétés occidentales sont parcourues de débats ardues sur ces sujets de Vie et de Mort. Où commence la Vie ? Pour certains, la vie commence à la naissance ; ce qui mène à un autre paradoxe. Si tant est que nous prenons la naissance comme point de départ alors l'enfant à naître n'est rien à l'instant « $t-1$ » et *a contrario* il est un être humain avec toutes les prérogatives associées à l'instant « $t+1$ ». Pour d'autres, la vie au contraire commence au moment même de la création. Mais alors un embryon est-il un être humain ? Si oui, de quels droits dispose-t-il ?

Si ces questions se posent sur la Vie, elles se posent mécaniquement sur la Mort. Il n'y a pas de frontière claire ceux qui sont et ne sont plus. Le cas douloureux de Vincent Lambert est un témoignage flagrant des eaux troubles dans lesquelles naviguent parfois les médecins, les proches. Mais cette frontière est poreuse, comme en atteste par exemple le don d'organes. Dans ce geste extrêmement fort, la mort de l'un devient la vie de l'autre. Une scène du livre « réparer les vivants » pour expliquer ce principe : lors d'une greffe de cœur, l'organe est transplanté d'un corps à un autre. Dans cet instant unique, chacun est à la fois vivant et mort, balloté entre une réalité et une autre, soumis à la Médecine et à la Providence qui, de concert, vont décider de l'issue de l'opération. Voici donc le cadre obscur dans lequel naviguent les médecins et les soignants qui, en définitive tracent la limite entre la Vie et la Mort.

B. Ethique personnelle ou professionnelle ?

Il faut bien prendre une décision et c'est souvent au corps médical de s'en charger. Ces hommes et ces femmes sont amenés à faire des choix souvent durs, parfois uniques en dehors de tout cadre éthique professionnel clair. Finalement, ce sont leurs convictions personnelles et celles de la famille affectée qui prévalent et tracent la frontière. Ces médecins (comme des militaires) sont en première ligne d'une guerre qu'ils ne peuvent gagner et sont souvent témoins de situations ubuesques dans lesquelles au nom du « *quoi qu'il en coûte* » on se refuse à laisser partir une personne. On refuse d'arrêter de se battre, on s'acharne, et on perd. Les médecins ont le rôle difficile de tracer la frontière. Mais cette prise de décision se heurte parfois aux considérations personnelles.

Grégor Puppinck, dans son livre « Objection de conscience et droits de l'Homme » décrit le phénomène suivant. Dans nos sociétés de plus en plus libérales, apparaît une dissension entre une morale collective et une morale personnelle. Ainsi, des députés sont amenés à voter en faveur de lois qui vont à l'encontre de leurs principes moraux, car ils estiment que la majorité de leurs administrés est favorable à ladite loi. La Loi se fondant sur un principe de bien et de mal absolu (car nul n'est censé ignorer la Loi), alors il est possible d'exiger de soignants de commettre ce qu'ils peuvent estimer être un mal. Dès lors, il est impératif de prévoir des cas d'objection de conscience pour ceux dont l'éthique professionnelle irait à l'encontre de la morale personnelle.

Au sujet de la Mort donc, les soignants qui sont confrontés à la Mort régulièrement (si ce n'est quotidiennement) opèrent dans des milieux où la frontière entre la Vie et la Mort n'est pas définie clairement, et c'est précisément cette imprécision qui oblige la société (et donc la Loi) à prévoir des cas d'objection de conscience ; pour que la morale collective et l'éthique professionnelle prennent en compte une morale personnelle.

Ces admirables hommes et femmes sont amenés à respecter la Mort, à essayer de se battre contre elle, parfois à accepter sa fatalité. Finalement la Mort peut être une issue souhaitable dans certains cas, car elle est également susceptible de sauver des vies

III- Conceptions religieuses et philosophiques

A. Les religieux, ou le passage vers « l'au-delà »

L'Homme de Dieu lui n'a pas vocation à donner la Mort mais, par sa foi, lui aussi relativise l'importance de cet *évènement*. C'est l'inconnu dans la Mort qui nous fait tant peur. Nous avons beau nous perdre en conjectures, écouter les scientifiques, religieux débattre sur l'au-delà ; personne ne peut savoir ce qu'il y a de l'autre côté du rideau (si tant est qu'il y a un rideau...). Le religieux au contraire ne vit pas cette angoisse car il demeure persuadé qu'il existe une autre réalité après la Mort. Chez les monothéistes, c'est une promesse de vie éternelle, de résurrection. Chez des religions orientales comme l'indouisme, le bouddhisme ou le shintoïsme, elle se manifeste sous la forme de réincarnation ou d'existence sous forme d'esprit. Dans tous les cas, la Mort n'est pas envisagée comme une fin mais comme un passage vers une autre réalité.

Après tout, le fœtus pourrait avoir peur de naître lui aussi car il ne sait pas ce qui se trouve « au dehors » et nul ne peut lui dire ce qui s'y passe. Et pourtant, nous, qui sommes de l'autre côté de la naissance savons l'intérêt qu'il y a à naître. Aussi, le Religieux et plus largement les Croyants de toutes confessions appréhendent moins la Mort car ils ne voient en elle qu'un passage, triste pour ceux qui restent certes, mais un passage tout de même vers un ailleurs meilleur.

B. Un élément central de philosophie

Sans pour autant être dans une dynamique religieuse, de grands philosophes antiques ou non ont tous à leur manière essayé de relativiser la Mort. Pour Socrate, il s'agit de ne pas reculer devant elle mais de s'y porter volontairement. Seulement en l'acceptant (et en y allant sans l'attendre) pourrions-nous nous affranchir de son emprise. Pour Epicure la Vie étant l'exhalation des sens, et la Mort justement son absence, alors il n'y a aucune crainte à avoir, une approche proche des nihilistes qui ne croient ni en un avant ni en un après. En revanche, il est important de conserver ce qui va nous survivre, notre patrimoine immatériel, notre esprit et nos idées. Sommes-nous vraiment morts tant que nos idées survivent ? En un sens, Socrate n'est peut-être plus parmi nous mais nous voilà, près de 4000 ans plus tard à évoquer son nom et sa manière de penser. Notre esprit est peut-être plus important que notre corps.

Conclusion

Au regard des récents évènements de la pandémie qui nous frappe, il nous paraît important d'écouter ces voies marginales mais néanmoins présentes qui nous appellent à accepter la Mort, non comme une fatalité, mais comme un fait. L'évocation de la manière d'approcher la Mort qui fait partie du quotidien de ces professions peut enrichir notre éthique professionnelle en ces temps où la Vie des autres est en partie entre nos mains.

Soyons comme les Stoïciens, qui, reconnaissant qu'ils ne peuvent changer une réalité se résolvent à l'accepter comme elle est. La pandémie nous donne l'impression que la Mort fait un retour en force dans la société et provoque un emballement. Ces voix singulières viennent les pondérer. Notre éthique professionnelle et notre morale collective peut s'inspirer de ces exemples pour pondérer la situation et accepter la Mort comme elle vient. La sagesse est peut-être résumée par cette phrase « N'aie pas pitié des morts, Harry. Aie plutôt pitié des vivants et surtout de ceux qui vivent sans amour. » (*Harry Potter et les reliques de la Mort*)